

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 66 (1927)  
**Heft:** 33

**Artikel:** Un père à son fils  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221219>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## FINIE!

**F**INIE, hélas! la Fête des Vignerons, durant laquelle le cœur du canton de Vaud battait à Vevey, la gracieuse. Même les choses les plus belles ont une fin et doivent se réfugier dans l'asile des souvenirs. Après tout, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi.

Cette fête a provoqué un enthousiasme indescriptible chez les milliers de spectateurs qui se sont succédé sur les immenses et imposantes estrades. Une émotion intense et irrésistible étreignait la foule au moment de l'entrée solennelle des quatre troupes des saisons, ceignant d'un cadre merveilleux de grâce et de couleurs ses chars élégants des déesses du printemps et de l'été et celui de Bacchus, le roi de la fête.

Les couleurs des costumes savamment combinées, harmonisées, par un maître peintre, étaient un véritable enchantement. Les oreilles étaient agréablement caressées par une musique d'une haute inspiration et tout à fait adaptée aux scènes variées auxquelles elle donnait la vie. Le livret, dans son inspiration et sa forme, ne le cérait en rien aux mérites de la musique et des costumes.

Une mise en scène admirablement réglée par des spécialistes, qui n'ont pas ménagé leurs peines, faisait valoir, par une gradation leurs richesses de la palette du peintre qui composa les costumes.

La Fête des Vignerons de 1927 a incontestablement dépassé en splendeur ses devancières, que l'on croyait insurpassables. A ce propos, un de nos grands quotidiens observait, discrètement du reste, qu'il serait peut-être prudent de ne pas céder, une prochaine fois, à la tentation de faire plus grand encore et plus luxueux. Ce serait dénaturer le caractère de cette manifestation unique au monde, de cette magnifique glorification du travail de la terre. Essayons, si cela se peut, de revenir à un peu plus de simplicité; ce sera plus conforme à l'esprit qui a présidé à la fondation de la louable Confrérie et plus conforme aussi à la tradition.

Peut-être bien notre honorable confrère n'a-t-il pas tout à fait tort. X.



## L'ABAYI DAI VEGNOLAN

**E**dzein mē desant tant que clli l'abayi dāi vegnolan étai oquie de tant biau que, ma fāi, lāi su zu avoué la Marienne. Justameint i' avé veindu onna faie à la faire d'Ouron et crayé, avoué l'erdzeint atsetā on cazevinca po la fenna, onna roulière por mē et allā à la fita. Mā, ma faie m'a pas pi fé pouai entrā. D'à premi, cein mē fasāi mau bin, mā ora ne regretto rein.

L'ē que l'étāi rido biau, lāi a pas à gnoussi. Tote lē minute, la Marienne mē tricotāve lē

coûte avuē cein cādo po mē dere: « Vouète mē vāi clliāo coo! Que l'ē galé clli commerce! On-cora bin mē qu'āo mécanique quand fant lāo théâtre! » Assebin, faut que vo diesso que, quand l'ant coumeinci, et qu'on a yu ti clli bregolādo de couleu, mē su motsi po qu'on ne vāye pas mē get colā. Quand en fā sa mērena' à midzo, dēso lo grcs pēra, lo tsapi su lē get et pu qu'on vouāite la sēlāo que passe eintremi lē fetson de paille, se on pelioune on bocon, on vāi tote lē couleu de la terra et pu on moui d'autro. Eh bin! l'ētāi dinse, lo bregolādo de la fita. Tonneau que l'ētāi biau! Crē nom!

Su dāi tsē que dāi bāo menāvānt, lāi avant aguelhi dāi dieux et dāi dieuze. Iena s'appelāve madamusalla Paley, de pē Riex, l'autra onna certaine damusalla Serex, de pē Maracon prāo su. L'ant coudhi mē dere que lē dieuze dāi z'autro iādzo devessant pas lāo maryā. Cein sarāi pardieu bin damādo po lāo boum'ami, cā l'ē zē trovāie tant galēze. N'ē pas oušā lo dere à ma Marienne. Lē fenne, vo sēde!

Lē Cent-Suisse sant arrevā. L'ē cein que l'ētāi dāi crāno coo lē z'autro iādzo. Po epouāiri lē rāi, ein avāi min à leu. Sé pas se clliāo d'ora sarant asse intrépido et tēnēro: l'ant lo mor trāo plliema et sant plic petit.

On lāi a vu assebin tot onna tropa d'ēmatelose que fasant dāi panā, avoué dāi mousse su lāo rita. Ein avāi ion que tsantāve onna galēza tsanson que porri pas vo redere ora. Et pu dāi tsapllia-bou avoué lāo ludze. Crāno adi que quand fā tsaud quemet fasāi et que tot vo colāve, que tot fasāi tsenau, le tsē l'āodrāi mī. Lāi avāi dāi bon vilhic et dāi boune mēre-grand que baillivant dāi bon cōset āi dzouveno et que lāo recoumandāvānt de pas lāo maryā trāo vito. Fasant pardieu bin. L'ē pas quemet ora, que lē fēmale sant pas pire décoffēye derāi lē z'orolhie que diant à lau mère:

Mère, marya mē  
Lē tètē mē cressant.

On tserretton avoué onna vilhie tsēri l'a tsantā ein patois dāi bin galé couplliet que m'a fé plliēsi. Aprī cein, l'ē vegnāi onna noce avoué on menētrāi, on notēro et veingte-dou pa, ion par canton, que dansivant et que lutsēhivānt. Fallāi vère cein. Et lo messager boîteux que clliotsive et bēquelhive! Lē bouibo que dansivant ein gardēint lāo muton! Le sēietāo que sēivant! Lē fēmale que l'ēpāntānt lo fin! Lo petit gardā-tchivra ein cōuson po cein que sa boum' amie l'ētāi à maitra pē Lozena! Lo moūna su son bourrisquo, lē messounā, lo bovāiron que tsante: « Lē z'armailli dāi Colombette! » Et Batiu! et lē vegnolan avoué lē veneindjāosse que l'avānt bin à fère à sē fère remolā, tandu que lē cousin de la vela et lāo boutte rapelhivānt dein lē breinte, dein lē seille, pertot. Tot clli mondo verive, lutsēhive, tsantāve, dansive la polka, la monferine, l'allemande et tot lo diābllio et son train. Lē pe forte coraille, on lē fasāi tsantā tot solet et cein étāi biau de lē z'ouire. Ein a que lāi desant dāi baquante et dāi faune que chāotāvānt tant hiaut qu'on étāi tot ein cōuson po savāi quemet vclivānt retsesi. Et la Marienne que mē tricotāve adi lē coute! Clli que n'a pas yu cein n'a rein vu, et pu l'ē bon!

Parāit que clli que l'a accoullhi tote clliāo

1 reposée, méridienne.

dzein l'ē on certain monsu que lāi diant Doret! Quinta cabosse tot parāi! Dāi coo quemet li et pu clli monsu Biēla que l'a passā lē z'haillon ein couleu lē fēudrāi bouturā la maīti et provignō lo resto po itre bin su que reprēgnānt. Cein l'ē dāi z'homme de teppa, allā pi!

Ah! clli l'abayi dāi vegnolan de Vevā, l'ē oquie de biau, et quand bin lo cādo à la Marienne m'a fé bin dāi blliu, m'ēin foto et ie brāmo bin fé:

« Respet por vo, très ti! Vo z'ite dāi crāno coo! » Marc à Louis.

## LE BON PÈRE

**E**STIME qu'il faut être très sévère avec les enfants, dit l'invité.

— Permettez-moi d'être nettement d'une opinion contraire, réplique le père. Je respecte trop l'individu, pour vouloir l'entourer d'une barrière d'interdictions et de défenses qui tronquent ses gestes et paralysent sa spontanéité. Tout être doit pouvoir se développer librement et sans contrainte aucune...

Cependant le petit Roro, âgé de 5 ans, brandissait un échelas qu'il avait rapporté du jardin, et tournait autour de la table en marquant le pas et en poussant un cri de guerre qu'il venait d'inventer.

Les tasses à café vacillaient dans les soucoupes, mais la conversation allait son train. Il suffisait, pour se faire entendre, de se pencher et de hurler dans l'oreille de son voisin. La scène ne manquait pas d'une animation assez pittoresque. Elle allait se doubler d'imprévu. L'échelas de Roro, que prolongeait un vieux clou rouillé, se prit dans un rideau, qui se déchira. Le père se récria:

— Il faut enlever ces rideaux qui gênent au passage!

Roro avait repris sa ronde, au pas gymnastique maintenant, en poussant sa complainte guerrière. L'échelas tournoyait dans les airs. Il abattit, tout à coup, une grande potiche, qui s'émietta sur le plancher. Cette fois, le père se fâcha.

— Je ne veux plus de ces grandes machines, fit-il, elle aurait pu lui tomber sur le pied!

Roro reprit le pas de course et fit tomber une bouteille de vin qu'on avait eu le tort de laisser sur la desserte. Une flaque rouge s'élargit sous les pieds de l'invité, dont le sourire et les protestations commençaient à tirer sur le jaune.

— C'est ça! clama le père, flanquez-lui des éclats de verre sur la tête, maintenant!

Roro, enthousiasmé par ses succès, ne se sentait plus. Son bâton frôlait les têtes comme un éclair. L'invité eut l'imprudence de se tourner, et il reçut en plein dans l'œil le grand clou rouillé. Il poussa un gémissement horrible, mais le père, incapable de contenir son indignation, apostropha son invité:

— Mais, monsieur, faites donc attention! Vous auriez pu vous tirer de côté. Il faut tout de même qu'il puisse jouer un peu, cet enfant. Vous allez finir par le faire pleurer!

(« Ami de Morges ») R. C.

Un père à son fils. — « Je ne suis pas riche, mon enfant, parce que ta mère a toujours été très prodigue. Ah! si je n'étais pas marié, tu aurais eu, après moi, vingt mille francs de rente. »